

# Le convoi du pauvre

Paris, le 30 avril 1873,  
Rue Notre Dame-de Lorette .

Ça monte et c'est lourd– Allons, Hue !  
– Frères de renfort, votre main ?...  
C'est trop !... et je fais le gamin ;  
C'est mon Calvaire cette rue !

Depuis Notre-Dame-Lorette...  
– Allons ! la Cayenne est au bout,  
Frère ! du cœur ! encor un coup !...  
– Mais mon âme est dans la charrette :

Corbillard dur à fendre l'âme.  
Vers en bas l'attire un aimant ;  
Et du piteux enterrement  
Rit la Lorette notre dame...

C'est bien ça – Splendeur et misère ! –  
Sous le voile en trous a brillé  
Un bout du tréteau funéraire ;  
Cadre d'or riche... et pas payé.

La pente est âpre, tout de même,  
Et les stations sont des fours,  
Au tableau remontant le cours

De l'Élysée à la Bohème...

– Oui, camarade, il faut qu'on sue  
Après son harnais et son art !...  
Après les ailes : le brancard !  
Vivre notre métier – ça tue...

Tués l'idéal et le râble !  
Hue !... Et le cœur dans le talon !

.....

– Salut au convoi misérable  
Du peintre écrémé du Salon !

– Parmi les martyrs ça te range ;  
C'est prononcé comme l'arrêt  
De Raphaël, peintre au nom d'ange,  
Par le Peintre au nom de... courbet !

Tristan Corbière (1867–1920)